

Épreuve orale d'espagnol (obligatoire et facultative) Filières MP et PC

I. STATISTIQUES ET RÉSULTATS

A) Langue obligatoire

On ne peut que se réjouir de l'engouement retrouvé des candidats cette année pour l'espagnol obligatoire : 24 candidats ont misé sur cette langue, soit 3 fois plus que l'année dernière. Notons néanmoins que ce choix ne s'est avéré judicieux que pour ceux d'entre eux qui avaient vraiment un très bon niveau en langue (niveau constaté : C1, voire C2, selon le CECRL), car contrairement à l'épreuve de langue facultative, sont affectés d'un coefficient tous les points obtenus, et pas seulement ceux au-dessus de la moyenne. Autrement dit, il a semblé au Jury que certains candidats n'avaient pas toujours fait le bon calcul ni bien mesuré l'enjeu avant de choisir l'espagnol comme langue obligatoire. A l'inverse - et comme chaque année -, être bilingue ne garantissait pas automatiquement le succès à cette épreuve.

Les notes des candidats français se répartissent selon les tableaux suivants :

Filière MP

0<=N<4	0	0
4<=N<8	0	0
8<=N<12	1	7,69%
12<=N<16	6	46,15%
16<=N<=20	6	46,15%
Total :	13	100%
Nombre de candidats :	13	
Note moyenne :	15,73	
Écart-type :	2,37	

Filière PC

0<=N<4	0	0
4<=N<8	0	0
8<=N<12	1	10%
12<=N<16	4	40%
16<=N<=20	5	50%
Total :	10	100%
Nombre de candidats :	10	
Note moyenne :	15,55	
Écart-type :	2,63	

B) Langue facultative

L'augmentation, cette année encore, du nombre de candidats passant cette épreuve de langue facultative, est encourageante (139 en 2018, contre 130 l'an passé). Mais elle ne pourrait éclipser totalement les absences (24), qui elles aussi sont en hausse par rapport à la session dernière (18). Aussi, rappelons aux futurs candidats qui seraient tentés de céder au découragement le jour de l'épreuve, que rien n'est joué d'avance, et que de bonnes surprises peuvent toujours arriver.

Les notes des candidats français se répartissent selon le tableau suivant :

Filières MP et PC

0<=N<4	0	0
4<=N<8	25	18,38%
8<=N<12	54	39,71%
12<=N<16	45	33,09%
16<=N<=20	12	8,82%
Total :	136	100%
Nombre de candidats :	136	
Note moyenne :	10,9	
Écart-type :	3,32	

II. DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

- D'une durée totale de 50 minutes, l'épreuve se déroule comme suit :
 - *Préparation* : le candidat dispose de 30 minutes pour visionner un extrait vidéo d'une durée de 4 à 6 minutes maximum, autant de fois qu'il le souhaite, pour en préparer un court résumé puis un commentaire personnel.
 - *Épreuve* : il présente ensuite son travail devant le Jury (composé de deux examinateurs) pendant 15 minutes maximum (10 minutes minimum). Cet exercice permet aux examinateurs d'apprécier la bonne compréhension du document proposé, autant que la précision de la langue, l'autonomie langagière, la qualité ainsi que la cohérence du raisonnement. Le résumé et le commentaire sont suivis d'un entretien de 5 bonnes minutes, plus ou moins long selon la durée de la prestation, de sorte que l'exercice ne dépasse pas 20 minutes au total.
- Les extraits vidéo proposés (rappelons, comme dans les rapports précédents, que le mot « vidéo » est masculin, en espagnol) portent sur l'actualité d'un ou plusieurs pays hispanophones et sont extraits d'émissions télévisées, de débats, de bulletins d'information, de journaux télévisés, de documentaires, de reportages, etc. Le Jury s'efforce de respecter une forme d'équilibre entre les sujets sur l'Espagne et ceux sur l'Amérique latine, mais leur proportion dépend directement de l'actualité de l'année scolaire en cours. On invitera donc les futurs candidats à s'intéresser à tous les pays de l'aire hispanique.

III. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA SESSION 2018 (communes aux deux filières)

Les remarques les plus importantes étant exposées dans les rapports des précédentes sessions, nous invitons les futurs candidats à en prendre connaissance sur le site Gargantua de l'École Polytechnique. Nous nous contenterons ici d'ajouter quelques observations.

De manière peut-être un peu plus flagrante cette année, le Jury a constaté qu'un nombre assez important de candidats avait une langue de moins bonne qualité. Au point parfois de se

demander si certains avaient été très assidus aux cours d'espagnol pendant leurs deux années de classes préparatoires. Car force est de constater que le niveau requis en espagnol au Baccalauréat n'est plus suffisant si l'on prétend avoir un bon résultat à un Concours aussi exigeant que celui de Polytechnique. Il faut aller au cours d'espagnol pendant les deux ou trois années de Prépa, même s'il est facultatif, pour pratiquer un maximum, pour se faire corriger par le professeur ou les khôlleurs, et ainsi, progresser. Le manque d'aisance linguistique chez certains candidats a mis en lumière – cette année plus qu'auparavant – le poids et la prééminence que l'anglais avait dans leur formation : comment expliquer autrement tous ces anglicismes et ces mots anglais entendus dans leurs bouches au cours de leurs exposés ou dans leurs réponses, et parfois même sans qu'ils s'en rendent compte ?! Ajoutons ceci : s'il est vrai que l'épreuve s'appuie sur l'actualité, cela ne doit pas dispenser les candidats de réviser les fondements de leur culture générale hispanique (non, l'ETA n'a rien à voir avec Daech, et Bolívar n'est pas un dictateur mexicain...), en même temps que quelques grandes dates, comme celles de la guerre civile espagnole, de la mort de Franco, ou encore celles de la révolution cubaine...

Cette année, nombreux furent les sujets d'actualité susceptibles d'être abordés en classe, et qui retinrent l'attention du Jury. Pour l'Espagne, il y eut évidemment des vidéos traitant des problèmes liés au désir d'indépendance de la Catalogne, mais pas seulement ; la fin de l'ETA, la motion de censure contre Mariano Rajoy, l'arrivée de Pedro Sánchez au pouvoir, les diverses conséquences sociales et environnementales du tourisme de masse dans certaines régions, mais aussi les polémiques générées par les procès remettant en cause la liberté d'expression de certains artistes critiquant le pouvoir, ont également fait l'objet de divers reportages et fait couler beaucoup d'encre. D'autres vidéos portaient sur les injustices faites aux femmes et l'indispensable défense de leurs droits dans nos sociétés, thème qui fut également au centre de l'actualité, avec l'affaire de la « manada », ou la grève féministe du 8 mars. L'incarcération du gendre du roi, les bébés volés du franquisme, la difficile mise en œuvre de la « Ley de memoria histórica », la condition d'immigrant en Espagne, ou le harcèlement sur les réseaux sociaux, ont aussi nourri l'actualité dont s'est servi le Jury pour les sujets de cette session.

En Amérique latine, les thèmes retenus furent tout aussi variés : outre des vidéos sur les séquelles toujours actuelles des divers épisodes dictatoriaux et violents ayant marqué l'histoire du sous-continent, la situation toujours aussi compliquée au Venezuela, les crises migratoires en Amérique du Nord et du Sud, ou le sort réservé aux indigènes et aux militants environnementaux partout où des ressources naturelles peuvent être exploitées, il y eut des vidéos sur des sujets plus circonstanciels, comme la mutation des FARC en parti politique, l'arrivée d'un nouvel homme à la tête de Cuba, la chute de PPK suite au scandale Odebrecht et sa grâce accordée à Fujimori, les récentes violences au Nicaragua, les manifestations féministes en Argentine et au Chili, ou encore la campagne présidentielle mexicaine, etc. Autant de sujets traités par les médias hispaniques et français qui ne sont pas passés inaperçus.

Comme les années précédentes, rappelons qu'il ne faut surtout pas attendre les résultats des épreuves écrites pour se préparer à l'oral : il faut suivre l'actualité et se faire des fiches tout au long de l'année.

IV. REMARQUES LINGUISTIQUES (langue facultative et obligatoire)

Là encore, nous invitons les futurs candidats à (re)consulter dans les rapports précédents la liste des erreurs récurrentes, et à la compléter avec les quelques mots et remarques suivants (l'astérisque signale en linguistique une forme restituée fautive ou non attestée), car année après année, on retrouve les mêmes négligences déjà pointées :

A) Morphosyntaxe

- Genre des mots / terminaisons : il faut dire *el vídeo, el turista, la ministra, el indígena, el terrorista* à la place de *la vídeo, *el turista, *la ministre, el *indígeno, *el terroristo ;

B) Lexique

- Barbarismes (souvent des anglicismes) : *divisir, *prematuro, *proteger, el *climate, *jornalista, *favorisar, au lieu de *dividir, prematuro, proteger, el clima, periodista, et favorecer* ;

- Faux-amis : il ne faut pas confondre *divisar* et *dividir*.

V. REMARQUES PARTICULIÈRES SUR LE DÉROULEMENT DE L'EXERCICE (langue obligatoire et facultative)

A) Présentation

La présentation du document passe d'abord par l'identification du type de vidéo (nature, source, date, structure, tonalité, angle, point de vue). Ce sont là des éléments clés pour comprendre la manière dont le sujet est abordé.

Une restitution efficace rend compte du document de manière synthétique et structurée, afin d'éviter les éventuelles répétitions présentes dans la vidéo ou la description inutile d'une succession d'images. Résumer une vidéo de façon « chronologique » n'est pas forcément le meilleur choix. La difficulté de cette partie de l'épreuve consiste donc à résumer en hiérarchisant le contenu de la vidéo, après en avoir dégagé le thème principal, et vu quelle était la problématique visée par les journalistes.

B) Commentaire

Il y a essentiellement deux écueils à éviter dans cette partie de l'exercice : la paraphrase systématique des idées déjà exposées dans la vidéo, et le « placage » ou catalogue de connaissances sans lien direct avec le document.

Un bon commentaire doit être l'occasion de prendre une distance critique par rapport au sujet traité dans la vidéo, loin des préjugés ou des partis pris. Une petite transition entre le résumé et le commentaire, ainsi que l'annonce d'une problématique et d'un plan, sont bienvenues. L'argumentation d'un bon commentaire doit être mesurée, étayée d'exemples précis afin d'éviter les généralités trop convenues, d'une part, et, d'autre part, pour montrer sa connaissance de l'actualité, ainsi que sa capacité à établir des connexions entre l'actualité hispanique et celle d'autres régions. Il y eut, cette année (trop souvent, hélas), des références exclusives à Trump ou au Brexit pour tenter de cacher une méconnaissance des réalités hispaniques.

La conclusion ne doit être ni bâclée, ni éludée : elle vient clore de manière synthétique l'intervention du candidat, en mettant l'accent sur les principaux aspects de sa réflexion. Elle ne doit pas se résumer à une seule phrase, et doit ouvrir naturellement sur la phase d'échange.

C) Échange avec le Jury

C'est, rappelons-le, un moment crucial, puisqu'il peut complètement inverser une situation défavorable. Les questions posées sont l'occasion pour le candidat de préciser, de compléter, de développer ou de corriger son propos. Il est donc regrettable que certains candidats utilisent la quasi-totalité du temps imparti à leur présentation, empêchant tout échange avec le Jury. Cet échange ne doit toutefois pas se substituer au commentaire : une présentation trop courte (c'est-à-dire durant moins de 10 minutes) est forcément incomplète et ne saurait rendre compte des enjeux du sujet posé. Qui plus est, elle risque d'exposer le candidat à un véritable interrogatoire... Il faut donc bien gérer son temps de parole. Enfin, les candidats qui sombrent dans le mutisme à la fin de leur présentation se sont vus et se verront forcément pénalisés.

En guise de conclusion et pour résumer, nous reprendrons pour l'essentiel ce que nous avons préconisé l'an dernier. Ainsi, pour réussir l'épreuve d'espagnol, il faut :

- Se tenir au courant de l'actualité, et s'entraîner à écouter et à comprendre des locuteurs aux accents différents, aux débits différents. Il faudrait que la consultation du site de la RTVE devienne une habitude chez tous les candidats soucieux de réussir.
- ATTENTION aux sites diffusant des contre-vérités sur tel ou tel événement historique ou tel personnage public ! La *senyera*, par exemple, n'est pas une invention de 2012 ! Rien ne remplace les cours d'espagnol et les conseils de son professeur.
- Apprendre des listes de mots régulièrement pour ne pas avoir à les chercher le jour de l'épreuve.
- Développer ses capacités d'observation en même temps que sa rapidité à prendre des notes lors du visionnage des vidéos, car les images sont également porteuses de sens. L'essentiel du lexique nécessaire au résumé et au commentaire se trouve souvent dans l'extrait vidéo. Un extrait où il n'y a pas beaucoup de commentaires n'est pas moins riche qu'une interview.
- Penser à relever les chiffres, ainsi que les noms et les fonctions des personnalités citées ou apparaissant à l'écran : cela permet souvent d'expliquer les thèses défendues. Ne pas négliger non plus les bandeaux informatifs, qui bien souvent aident à structurer le reportage.
- Ne pas lire sa préparation.
- Veiller à s'adresser aux deux examinateurs.
- Bien gérer son temps.
- Se présenter dans une tenue propre, décente et adaptée à la circonstance (il y a un juste milieu à trouver entre l'habit à queue de pie et le t-shirt troué ou le short élimé !)
- Ne pas hausser les épaules, souffler, se racler la gorge sans arrêt, lever les yeux au ciel, ni se permettre des familiarités. Avoir une attitude positive et communicative, et montrer que l'on a envie d'être là et de réussir l'épreuve.

Bon courage à tous les candidats et à tous leurs professeurs pour la préparation de la prochaine session !